



L'APPROCHE SOCIOLOGIQUE

© Elise GENOT



Atelier des paysages



L'analyse des paysages est passé de l'étude des sols à leur compréhension sociologique.



L'apparition de la notion de paysage vécu permet d'admettre l'intrusion humaine comme un facteur inéluctable.



Notre démarche a consisté à appréhender :

La définition que les gens se font des paysages

L'appréhension qu'ils en ont

Les usages pratiqués



L'enjeu est clairement de coller aux usages pour mieux définir les fonctions, autres que celles naturelles.

L'Atlas doit assurer une meilleure appréhension collective, y compris sur des espaces à sanctuariser.

La définition des paysages permet d'appréhender 3 « regards » :



**L'approche esthétique** définit le paysage en fonction de sa beauté, en niant aux lieux qui ne rempliraient pas un certain nombre de critères la qualification de paysage ou en les banalisant, ou à défaut en les minorant. Cette approche ne prend pas en compte la notion de paysage vécue.



**L'approche environnementaliste et naturelle** perçoit les paysages comme entité naturelle. Si cette approche ne nie pas l'intervention humaine, il remet en cause ses effets bénéfiques, niant de fait la notion de paysage vécue.



**L'approche culturelle et sociale** prend son corps dans la perception patrimonial, historique ou intime que l'on a des paysages. On en fait donc une analyse au travers des prismes culturels et sociaux des groupes sociaux auxquels on appartient. Cette approche s'inscrit pleinement dans la notion de paysage vécue.



## Concernant la définition des paysages

Un problème se pose quant à la confusion entre :

Lieu et paysage

Espace naturel et paysage



Il faut trouver une définition générique

Lorsque l'on présente un certain nombre de **critères définissant les paysages**, aucune **des approches ne se détache**, même si l'aspect naturel est le premier cité.

Un autre élément relevé est **l'aspect vivant et évolutif des paysages**. En parallèle, la majorité des sondés indique **l'influence évidente des activités humaines** et le fait que nous soyons partie prenante du paysage.

**On est donc là plus dans la description d'un simple décor, mais bien d'un cadre de vie.**

L'approche esthétique semble contestée car seule la moitié estime le critère de beauté comme qualifiant le paysage.

Par contre, les 2 autres approches semblent évidentes dans leur association avec les paysages. Si le côté naturel est indéniable, les notions patrimoniales et historiques sont bien présentes dans la représentation que l'on a des paysages



## Sur la caractérisation des paysages,

L'aspect esthétique s'impose en premier.

La simple vue d'images permet d'intégrer des notions de patrimoines, d'identité et de culture ou de rapport à l'espace naturel.

Le problème avec l'approche esthétique est qu'elle inclut des notions subjectives ou des pré notions, laissant la part intime de côté. Il en va de même pour l'approche naturaliste et environnementaliste.

On retrouve par contre cette part-là dans l'approche culturelle et sociale.

Les paysages sont remarquables parce que naturelle et rare (à la différence du paysage quotidien, induisant une contradiction). Mais ils s'inscrivent aussi dans une approche patrimoniale, historique et donc identitaire.

Mais les paysages sont remarquables parce qu'on nous les fait remarquer comme tels

**Sur la perception**, si l'aspect naturel reste présent, les notions patrimoniales et historiques sont bien représentées.

Un autre élément important est le nombre de réponses à une seule entrée lorsque l'on cite des paysages urbains, ruraux, historiques, et patrimoniaux ou encore les paysages remarquables et emblématiques suivant une liste de sites connus de tous. On est donc **sorti d'une vision connoté** pour s'approcher d'**une vision plus intime**, lié à sa propre histoire.

Lorsque la question est posée aux acteurs du paysage, on retrouve presque autant de paysages emblématiques que d'interlocuteurs parmi ce qui est cité.





## Sur les usages,

Ceux-ci s'inscrivent essentiellement sur des pratiques sociales (le lieu de travail, les rencontres familiales et amicales).



**Concernant les usages**, les sites les plus fréquentés ne sont pas ceux qui sont jugés les plus remarquables. Il n'y a donc pas d'approche environnementaliste à ce propos. Mais la **corrélation entre rareté et côté remarquable** peut être une piste d'explication.



Les usages sont plutôt liés à une **approche culturelle et sociale ou bien esthétique**. On va sur les sites parce qu'ils sont proche de son domicile ou parce qu'ils sont calmes et beaux.



Un autre point à souligner est le sentiment de menace qui semble peser sur les paysages tout comme leur manque d'entretien, de valorisation et d'aménagement, s'inscrivant dans une approche culturelle et sociale.



Nul ne semble souhaiter un retour à l'aspect naturel de l'essentiel des sites, ceux-ci construisant leur identité et formalisant leur cadre de vie.

Mais la question de la sanctuarisation de quelques uns est posée.

## **Ce qui ressort est un « besoin » de paysages :**

Comment mieux faire connaître notre richesse patrimoniale

Comment mieux la protéger

Comment la transmettre aux jeunes générations



Il y a un effort pédagogique à mener sur la perception, la définition des paysages



Cela permettrait de mieux distinguer la différence entre espaces remarquables et/ou de qualité et paysages quotidiens



Cela permettrait d'en avoir aussi une meilleure lecture et une meilleure appropriation.

De fait, on ouvre nos territoires et on « élargit » notre cadre de vie. Le paysage quotidien ou banalisé prend du sens.

Et on devient totalement acteur de nos espaces de vie.



Enfin, cela permettrait d'en assurer la protection.





On pourrait distinguer :

**Les espaces remarquables** définissant l'identité commune

**Les espaces de qualité**, accessibles à tous

**Les espaces de proximité** garant d'une identité personnelle



Il y a une demande d'aménagement, il faudra pouvoir hiérarchiser les paysages



Les sites remarquables fonctionnent comme une vitrine, un décor naturaliste.

Leur accès pourrait être limité



Les espaces de qualité nécessite protection et mise en valeur, ils conditionnent notre cadre de vie

Les espaces de proximité doivent conserver leur côté intimiste, garant des Histoires individuelles et collectives, de nos cultures à l'échelle des espaces de vie





